

# Samedi

SAMEDI 11 MAI 2002 - N° 213

GIOVANNI BONALUMI

*Les Otages*

Trad. de Danielle Benzonelli  
Metropolis, 224 p.

Les lecteurs francophones ont fait tardivement connaissance avec Giovanni Bonalumi, disparu ce printemps à 82 ans, grâce à la traduction en 2000 de *Per Luisa*. Ce portrait d'un jeune intellectuel tessinois qui s'interrogeait sur sa vie privée et sa place dans la société, au moment des événements de Hongrie, succédait à un premier roman bien antérieur, *Les Otages* (*Gli Ostaggi*, Vallecchi, 1954): d'abord mal accueilli au Tessin avant d'être ensuite réédité par Casagrande, il avait pourtant été couronné par le Prix Veillon. Aujourd'hui encore, on est d'emblée saisi par la force discrète de la voix du narrateur évoquant la mort brutale de son père, lorsqu'il a 10 ans, et l'ignorance dans laquelle on le tient de cette mort. Silence et solitude accompagnent le jeune garçon au séminaire, où il fait l'apprentissage d'une vie pudique et presque machinale, vouée à l'étude et privée d'échanges affectifs, avant d'être renvoyé chez lui pour indiscipline. Impitoyable, le réquisitoire de Bonalumi adopte un ton feutré, où tout s'estompe: c'est seulement par le biais de ses rêves que le narrateur laisse percevoir ses sentiments, jusqu'aux larmes finales que personne n'entend.

Isabelle Martin

# LE TEMPS turel

du journal Le Temps - Paraît chaque samedi, ne peut être vendu séparément